

enfantin derrière l'alibi facile de l'art.

6° On ne peut trouver, dans cet étalage, que peu d'œuvres dignes de ce nom, par la puissance de récréation qu'elles dégagent – comme les poupées-momies de Louis Chacallis – mais gâtées par un pathos d'idées et un vocabulaire gauchiste qui traduit surtout une confusion de pensées.

7° Les « groupes » super-surface sortent évidemment vainqueurs de cette confrontation avec le néant. Mais il faut beaucoup de bonne volonté pour trouver une dynamique constructive entre les querelles d'écoles. Ces travaux de laboratoires ne dépassent pas les trouvailles de Dada, des abstraits ou des constructivistes russes.

8° Non seulement, Biennale, ton avant-garde fout le camp, mais ton institution toute entière est dans un cul-de-sac! Ne parlons que pour mémoire de l'affligeante exposition des œuvres des paysans chinois... Des images d'Épinal conçues par un commissaire du peuple, au niveau des analphabètes, et que des couleurs pimpantes veulent nous faire avaler comme des sucres d'orge! Mobiliser un musée, dans le cadre d'une Biennale de recherche, pour exposer des chromos qu'un enfant refuserait, c'est ajouter le comble à l'échec!

9° Abordons le vrai problème : la démission dont témoignent les responsables de cette sélection. Je dis qu'il n'est pas vrai que ces « œuvres » négatives, malades, aliénantes et psychopathiques, expriment l'esprit créateur de notre temps! Comprendons-nous bien : il ne s'agit pas de se dissimuler la vérité, mais de la situer à son niveau. Nous assistons à une sorte de *conspiration* intellectuelle pour introduire, en les officialisant dans les musées, en les légitimant par le logos, les gestes dont la portée est multipliée artificiellement. Tout se passe comme si le réseau des critiques et des conservateurs, longtemps tenu en laisse par le système, profitait des circonstances historiques, des erreurs du

passé, de l'inflation des œuvres et de la spéculation effrénée, tant financière qu'intellectuelle, pour influencer de leur ressentiment le processus nihiliste, engendré dans le lupen prolétariat des artistes.

10° En vérité, ces « spécialistes » du discours artistique disposent d'un pouvoir insensé. Ils peuvent décider de mettre en circulation des fausses valeurs, de faux artistes, de fausses œuvres, comme si tout était vrai. Ils peuvent baptiser « recherche » la négation de la recherche! Dans aucun autre secteur de la vie publique, ni les sciences, ni l'industrie, on ne trouve semblable et exorbitante puissance. L'art devient ainsi la source officielle de la duperie et de la confusion la plus pernicieuse.

Quels sont les critères du choix. Je ne suis pas un moraliste. Peu m'importe que l'art soit malsain, ou l'expression du beau ou du bien, mais je veux qu'il le soit du vrai, c'est-à-dire qu'il traduise la vision du réel de mon temps, la prise de conscience la plus aiguë. Or cette Biennale – après les deux précédentes – expose tous les attardés des écoles, les truqueurs qui ont aménagé l'intuition qu'ils n'ont pas eue, les académiques sous le signe du hippie, les nauséux peintres témoins de leur temps – ni peintre, ni témoin, ni du temps! Je dis qu'elle ne rime plus à rien. Et que sous prétexte d'informer elle prolonge des velléités moribondes et fait de hoquets de romantiques sanglots. On veut nous faire croire qu'en ce qui concerne le body art, les situations exprimées, choquantes fondées sur l'iconoclastie religieuse ou sexuelle, expriment la hantise de la mort; mais il y a bien d'autres façons de traduire cette angoisse que par la panoplie du petit travesti exhibitionniste! On veut nous faire croire que dans le land art l'artiste redécouvre une nature comme si elle était vierge et la fraîcheur des gestes sacrés. Mais la nature n'est plus vierge et nous ne sommes plus des enfants. C'est cette hérésie de concept qui conduit à exposer les soi-

disant innocents paysans maoïstes!

11° Je dis qu'il n'est pas vrai que l'art des jeunes d'aujourd'hui tourne le dos à l'esprit du temps. On nous abuse sur une fausse jeunesse. L'énergie artistique, dans toutes les civilisations, a été un immense moteur de prise de conscience *positive* et de conquête.

Depuis Mycènes où le ciseau de bronze du sculpteur a été vaincu par l'acier des Doriens qui a pu entamer le marbre, chaque grande génération d'artistes a su dominer une technique de progrès pour exprimer une vision et une ambition de métamorphoses. La grande révolution de notre ère, vouée à l'énergie et à l'électronique, est la bataille pour la démanualisation et la démocratisation de l'art. Le pari c'est de permettre que le grand jeu de la création soit mis à la portée de tous. Que chacun devienne plus imaginaire, plus analyste du réel, plus intégré à la mouvance de la vie.

Il s'agit en définitif, de donner une définition de l'art créateur qui m'apparaît comme un phénomène de prise de conscience capable de dominer les contradictions de l'artiste, et non un étalage pour laisser aux autres le soin de les résoudre. Une œuvre est une synthèse dynamique, un élan imprimé et non un cloaque.

Parce que choisir c'est s'orienter, et que les choses vivent d'être nommées, j'accuse le Comité de sélection de la Biennale de Paris d'être dominé par le pire des académismes et des conformismes, de préférer le nihilisme et le snobisme pourrisant à la dynamique de la création. Je l'accuse de partisanerie scandaleuse et je récusé son choix. Je dis que la Biennale de Paris est condamnée pour usage de faux et abus de confiance.

ANDRÉ PARINAUD

(1) Nous avions dans notre précédent numéro, présenté en avant-première tout le programme de la Biennale sur le plan de l'information, n'ayant pas encore pu juger de la manifestation. Voilà qui est fait.

## LE PLURIEL

56, Rue Lafayette - 9<sup>e</sup>

6 Oct 1975



PLESSI-SUR-SEINE - Interventions sur la ville de Paris - 1973.

## FABRIZIO PLESSI

Son expression : L'EAU.

Le groupe Paris-Rive gauche fête l'ouverture de la 9<sup>ème</sup> Biennale de Paris. Les Directeurs de Galerie ont invité à l'OLYMPIC ENTREPOT leurs poulains créateurs et quelques journalistes adaptés à la représentation des tendances les plus extrêmes dans le panorama actuel des arts.

Jeans et cravates se cotoient, crudités, fromage blanc, de pays, vue sur un jardin, une ambiance décontractée.

Liliane VINCI me fait signe, le créateur de sa prochaine exposition est là c'est Fabrizio PLESSI.

LE "PLESSI-SUR-SEINE" de 1973 arrive de New-York.  
- Vous participez cette année à la Biennale de Paris par un moyen d'expression très pratiqué par les artistes : L'audio-visuel.

- F.P. : Je présente trois bandes Vidéo dont "Opération Antwerpen" réalisée le 15 mai 1975 à Anvers. Sur un canot pneumatique, je scie en deux le fleuve Schelde avec une scie de menuisier.

- LES BOUCHES D'INCENDIES sont le thème de votre exposition qui débute dans quelques jours chez LARA VINCY - Sont-elles des objets importants à New-York ?

- F.P. : Les habitants de New-York vivent dans la terreur du feu, la ville subit 40 à 50 incendies par jour. J'ai eu un choc en découvrant les bouches d'incendies. Dans chaque quartier elles étaient différentes. Pour m'exprimer je cherche de l'analogie avec de l'eau. Je suis restée deux mois à New-York dans un atelier prêté par le photographe LUNARDI de "VOGUE". J'ai pris 2.000 photos en noir et blanc, parcourant les rues des quartiers résidentiels aux quartiers populaires. A Rockefeller Center, les bouches d'incendies sont disposées sur le trottoir devant les entrées de service de chaque maison. Ces bouches sont en chromé et rouge vif. Dans d'autres quartiers elles sont bleu cassé, certaines bouches portent des chapeaux ou sont ornées de joujoux, d'autres sont dressées comme des totems du YUCATAN.

- Vous avez exposé à New-York ?

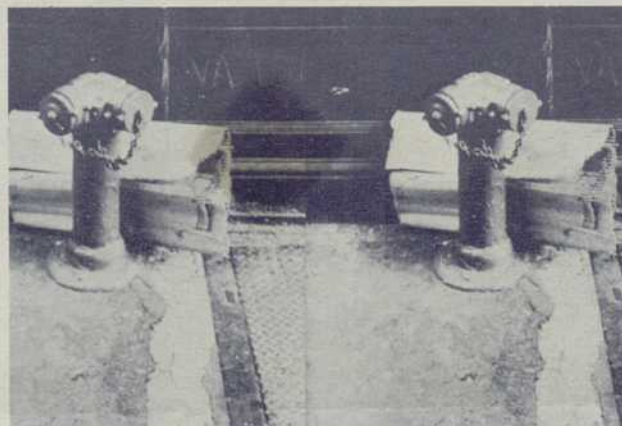
- Une exposition de mes WATER/FIRE SERIES a été organisée à la JAMES YU GALLERY.

- Je me souviens des photographies et dessins sur le thème de Paris, les interventions sur le Pont des Arts, les quais...

- Vous vivez et travaillez à Paris, Milan et Venise.

- F.P. : Paris m'a inspiré des manipulations ironiques sur la possibilité de substituer à la Seine des montagnes de plumes roses, des tubes de néons fluorescents, des blocs de charbon, de la fumée bleue... Cette année je présente les dessins colorés inspirés des bouches d'incendies de New-York.

Interview par Claude Mossot



PLESSI - bouche d'incendie à New-York - 1975.

GALERIE LARA VINCY, 47, rue de Seine, Paris 6<sup>e</sup> (jusqu'au 25 octobre).

En novembre 1973 paraissait un numéro de "l'Humidité" consacré à PLESSI, il est intéressant de présenter quelques extraits des écrits de l'artiste.

Depuis 1968 je travaille exclusivement sur le thème de l'eau, mais de l'eau vue sous son aspect le plus inhabituel et imprévu... On pourrait dire que l'eau comme élément premier n'est évoqué que pour être niée, pour pouvoir sur le plan conceptuel changer et inverser sa fonction d'origine...

A VENISE - Les éponges gigantesques qui absorbent la lumière ou les éponges de secours qui sauvent Venise de la marée haute - Une sorte de revanche de la créativité sur "La nature". Ce jeu de prestige multiforme trouve sa confirmation dans une série de 250 projets réunis en un volume sous le titre "acquabiografico". Ce livre né presque confidentiellement pendant l'année 1972, est l'enregistrement fidèle du déroulement de mon œuvre. La photographie d'un moment précis. Des petites feuilles sur lesquelles est annoté, écrit, collé, dessiné et réinventé. Cet étrange rapport que jour après jour j'entretiens depuis des années avec l'eau : cette même eau qui changeante, charmante et ambiguë vue de la fenêtre de mon atelier de Venise, pénètre à l'intérieur et dissout toutes choses en une lumière liquide et fluorescente, devenant peu à peu mais avec obstination, irrésistiblement, le véritable protagoniste de mon travail...